

L'architecture givrée de Hutchison

Le premier palais de glace de en Amérique

Janis Zubalik

Number 59, Winter 1994

Les traces de l'hiver

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/101ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Zubalik, J. (1994). L'architecture givrée de Hutchison : le premier palais de glace de en Amérique. *Continuité*, (59), 21–23.

L'architecture givrée de Hutchison



Le premier palais de glace de en Amérique

PAR JANIS ZUBALIK



Alexander
Cowper
Hutchison.

Photo:
Archives
nationales du
Québec

Constitué de glace et de cèdre, le premier palais affiche une originalité jamais reproduite par la suite.

Photo: Archives photographiques Notman
Musée Mc Cord

Les organisateurs du premier carnaval d'hiver de Montréal entretenaient de grands espoirs à l'égard de cette célébration. En effet, celui-ci devait «répandre le nom de Montréal sur tout le continent si ce n'est pas dans le monde entier». Entre le 23 et le 27 janvier 1883, différents événements sportifs organisés par les clubs de raquette, de curling, de patinage, de toboggan et de traîneau devaient attirer un nombre record de touristes. La tenue d'un tel événement, augurée par le jeune notaire R. D. McGibbon, reçoit immédiatement l'aval des clubs sportifs anglophones, des marchands et des hôteliers montréalais. Quant aux compagnies de chemin de fer, elles acceptent de réduire leurs tarifs en cette occasion.

En plus des événements sportifs, on propose un concours historique que nous inspire la Nouvelle-Orléans, un carnaval masqué se déroulant sur la glace ainsi qu'un bal grandiose tenu à l'hôtel Windsor. L'attraction principale du carnaval demeure cependant l'impo-

sant palais de glace, une première en Amérique du Nord. Entièrement illuminé (l'électricité est disponible depuis peu)¹, l'idée de départ consiste à ériger le monument sur les glaces du fleuve Saint-Laurent.

L'idée d'un palais de glace n'est pas entièrement nouvelle; à l'époque, des structures similaires sont construites en Russie. Les organisateurs du carnaval ont sans doute puisé leur inspiration du poème composé par l'Anglais William Cowper, où il décrit une véritable villa du XVIII^e siècle faite de glace et érigée sur la rivière Neva. Le projet d'un palais allait rapidement prendre forme; il s'agissait désormais de procéder à son édification².

LA NAISSANCE DU PREMIER PALAIS DE GLACE

Le comité du palais de glace, dirigé par le sculpteur Robert Reid, s'adresse à la firme d'architectes d'Hutchison and Steele. Alexander C. Hutchison est bien connu des membres du comité pour ses

nombreuses et importantes réalisations. Par la suite, les événements se succèdent rapidement. Le 8 décembre, on obtient l'estimé du coût des travaux, soit entre 600 et 1 000 \$. De plus, on suggère de fixer l'emplacement du palais sur le côté sud du square Dominion (l'actuel square Dorchester)³. Puisque la technique de construction sur glace est peu connue, on effectue d'abord des tests afin de déterminer la résistance du matériau. Dès le 14 décembre, Steele propose un plan selon lequel le palais couvre 100 pieds carrés, avec une tour centrale atteignant 125 pieds de hauteur et quatre petites tours fixées à chaque coin. Le site est à nouveau déplacé vers le fleuve. L'inauguration du monument aura lieu le 23 janvier 1883, soit le jour d'ouverture du carnaval.

Un appel d'offres est lancé le 23 décembre, à peine un mois avant la date d'inauguration du palais, tandis qu'un dernier changement ramène le site du palais au square Dominion. Les conditions sur le fleuve, qui s'avèrent

*La coupe de la
glace sur le fleuve
Saint-Laurent.*

Photo: Archives
photographiques
Notman
Musée McCord

instables, rendent périlleuse la construction sur la glace. De plus, la vaste étendue couverte par la rivière aurait éclipsé l'imposante structure du palais. Malgré les pressions exercées dans le but de retarder la décision, et qui visent la tenue de tous les événements sur le fleuve, la construction du palais devait être entreprise faute de temps.

L'entrepreneur désigné pour ériger le palais se nomme John Henry Hutchison, soit le frère de Alexander Cowper. Celui-ci est un des entrepreneurs les mieux connus en ville. Parmi ses réalisations, mentionnons l'hôtel Windsor, désigné cette année-là comme le château fort du carnaval. Alexander et John ont autrefois été apprentis au service de leur père William, un maçon du Ayrshire (en Écosse) et ont maintes fois collaboré à titre d'architecte et d'entrepreneur.

Malgré le soutien d'une équipe semblable, les organisateurs traversent certaines difficultés de taille: ainsi la température, qui empêche les eaux du fleuve de geler en profondeur, ne leur permet pas de découper les blocs de glace nécessaires à la construction du palais. En effet, il serait préférable que les eaux soient complètement gelées, et ce, jusqu'au pont Victoria. Heureusement, dès le 4 janvier, une vague de froid vient durcir la glace, entraînant par la suite la reprise des travaux.

On fait donc appel aux sous-entrepreneurs et aux équipes de menuisiers et de maçons, qui ont collaboré avec les frères Hutchison à la construction d'autres édifices. Ceux-ci érigent l'échafaudage et entament l'édification du palais. Puisque le poids de la glace est jusqu'à trois fois inférieur à celui de la pierre, la construction pro-

gresse à un bon rythme. D'immenses blocs de glace atteignant 500 livres sont expédiés vers le site, où les maçons les taillent en blocs plus petits (entre 15 et 24 pouces d'épaisseur), puis s'en servent ensuite pour édifier les murs du palais. L'eau sert de mortier et facilite l'adhésion des blocs de glace⁴. Les quatre tours fixées aux coins comprennent une seule couche de blocs, alors que la tour centrale en compte deux. Quant au toit et à la charpente des flèches, ils se composent de poutres de bois et sont recouverts de branches de cèdre. La construction des tours avance à grands pas et dès le 10 janvier, les planchers sont posés dans deux d'entre elles. Le 12 janvier, on fait appel à la Thompson Houston Co. afin qu'elle livre les dix lampes à arc électriques ainsi que l'appareillage qui sert à éclairer le palais⁵. Il se peut que l'on ait manqué de temps pour compléter les travaux, puisque l'on a envisagé abandonner l'installation des toits sur les tours⁶. La décision revient à l'architecte et à William Notman, photographe attitré de Sa Majesté et membre du comité du palais de glace.

La date de l'inauguration retarde d'une journée et la somme additionnelle de 500 \$ vient accélérer le parachèvement de la structure. De plus, le 18 janvier, on doit embaucher des travailleurs supplémentaires⁷. Les branches de cèdre qui servent de toit pour les flèches et la tour centrale sont dès lors mises en place. Celles-ci doivent ensuite être arrosées par les pompiers, car l'eau permet de geler les branches en flèches hivernales et forment de pittoresques petits glaciers. De même, des ampoules électriques sont installées, ce qui prolonge la durée des travaux tout au long de la nuit (il s'agit sans doute d'un des pre-

miers chantiers de construction du genre à Montréal). Plusieurs curieux viennent observer cette scène étrange. Le prolongement de la vague de froid, propice à la fixation du «mortier», rend les conditions de travail particulièrement difficiles pour les ouvriers. Une fois la construction du palais complétée, l'échafaudage démonté et les débris de glace aplanis, on tend des rideaux rouges aux fenêtres des tours, au sommet desquelles flottent entre autres les drapeaux du Royaume-Uni et des États-Unis.

L'INAUGURATION DU CARNAVAL

Le matin du 23 janvier, le premier événement au programme du carnaval est la 6^e balade annuelle de traîneaux des entrepreneurs. Organisé par la Contractor's Association, l'événement représente une occasion spéciale de célébrer la construction de cette structure, dont les honneurs rejaillissent sans contredit sur leur ville.

Le soir du 24 janvier 1883, à 20 heures, la fête connaît déjà son apogée. Une foule estimée à 25 000 personnes (le plus grand rassemblement jusqu'à ce jour à Montréal) envahit le square Dominion ainsi que les rues avoisinantes. Alors que le palais brille tel un diamant, 600 hommes en raquettes, munis de torches, descendent la rue Peel⁸ et défilent en direction du bâtiment illuminé, tandis que du haut du palais, un feu d'artifice éclate et répand des étoiles dans le ciel nocturne. Des raquetteurs poursuivent leur marche autour du palais en allumant des chandelles romaines et autre feux d'artifice aux couleurs rouges, bleues et vertes, qui donnent ainsi l'impression d'être en plein jour.

À l'intérieur du palais, un orchestre joue des airs patriotiques. Par la suite, M. Robert Reid prononce un bref discours où il présente le palais au président du carnaval, M. McGibbon. Enfin, les hommes en raquettes repartent avec leurs torches vers la montagne.

Pour plusieurs, cette soirée mémorable constitue le fait saillant de la fête; il semble que jamais une pareille atmosphère ne sera aussi parfaitement reproduite au cours des années suivantes.

ET QUE LA FÊTE CONTINUE !

Ce premier monument de glace demeure toutefois le plus petit des quatre palais construits par l'équipe des Hutchison à Montréal. En 1884, 1885 et 1887, les palais comportent des structures plus vastes que celles de 1883; de plus, ceux-ci sont entièrement faits de glace et aucun toit ne recouvre le bâtiment. Ils ressemblent à des châteaux médiévaux et leurs formes s'avèrent plus sophistiquées que celles du premier palais, dont le charme demeure irrésistible. Quoiqu'il ressemble davantage à un simple fort plutôt qu'à un palais, sans doute est-ce celui qui, entre tous, affiche la plus grande originalité, étant constitué à la fois de glace et de cèdre. Les palais érigés par la suite imitent davantage les châteaux européens.

En 1885, Montréal devient la proie d'une terrible épidémie de variole qui emporte 2 000 personnes. L'année suivante, le carnaval n'aura donc pas lieu. Par contre, la ville de Saint-Paul, au Minnesota, inspirée par le grand succès des festivités de Montréal, demande de l'aide pour l'organisation de leur carnaval de janvier 1886 et de l'architecte Hutchison pour la construction d'un palais de glace.

À la fin du XIX^e siècle, plusieurs villes nord-américaines suivent ainsi l'exemple de Montréal et construisent des palais de glace comme symbole et pièce de résistance de leurs carnivals d'hiver⁹.

Janis Zubalik

Étudiante à la maîtrise en histoire de l'art à l'Université Concordia. Son mémoire porte sur l'œuvre de l'architecte Hutchison.

Cet article s'appuie principalement sur les écrits de Mme Sylvie Dufresne. Les articles de journaux de l'époque, tirés en majeure partie du *Montreal Star*, ont permis de nous renseigner plus en détail sur la construction du palais de glace.

Hutchison (1838-1921)

L'architecte montréalais Alexander Cowper Hutchison débute sa carrière comme apprenti au service de son père William, un maçon d'origine écossaise. Avant de devenir architecte, il supervise la maçonnerie de la cathédrale Christ Church, à Montréal, et celle de l'aile est du parlement d'Ottawa. Entre 1865 et 1920, outre le mémorable palais de glace de 1883, il conçoit: édifices publics, usines, moulins, écoles, hôpitaux, églises, commerces, théâtres et maisons privées.

Quoique la majeure partie de sa carrière se déroule à Montréal, ses voyages aux États-Unis et en Europe viennent enrichir ses connaissances en architecture. Tout au long de sa vie, A. C. Hutchison manifeste un attachement particulier pour la ville de Montréal, qui va bien au-delà de ses réalisations architecturales. En effet, celui-ci a été un des membres fondateurs de l'Ordre des architectes de la province de Québec, échevin et maire de la Côte-Saint-Antoine (l'actuel Westmount).



Bon nombre de ses édifices existent encore de nos jours à Montréal. Mentionnons entre autres la fonderie Ives & Allen, l'hôtel de ville de Montréal (en collaboration avec H. M. Perrault), le musée Redpath (en collaboration avec A. D. Steele), l'église Erskine and American, le collège MacDonald (en collaboration avec Geo Winks Wood), l'édifice des commissaires du Havre (en collaboration avec Hopkins) et celui de La Presse, de même que l'école Lorne, aujourd'hui transformée en coopérative d'habitation.

Nous remercions M. Pierre Brunelle, de Glace Brunelle inc., M. Peter Sijpkens, de l'École d'architecture de l'Université McGill, et Mme Eileen Hutchison, pour leur précieuse collaboration, ainsi que Michel Bonnardeaux pour la traduction du texte.

1. Certaines patinoires et descentes de toboggan sont déjà éclairées à l'électricité pendant le carnaval.
2. Sans doute les Montréalais construisaient-ils déjà, à l'époque, de simples structures de glace. Les Écossais, plus précisement les maçons, sont alors friands du curling; peut-être ont-ils eu l'idée d'ériger de petits cabanons de glace afin d'entreposer de l'équipement, comme c'est le cas lors du carnaval. Le toit de cette structure est aussi arrosé, ce qui lui donne une allure hivernale (tiré du *Montreal Star*, 23 janvier 1883).
3. Les documents de l'époque font référence au côté est, selon les conventions géographiques de Montréal, quoique techniquement il s'agisse du côté sud du square.
4. D'après Peter Sijpkens, de l'École d'architecture de l'Université McGill, il suffit de peu d'eau pour arriver à fixer les blocs. Leur poids permet à lui seul de les retenir ensemble.
5. Même si seulement dix ampoules ne semblent pas constituer un éclairage spectaculaire, la lumière demeure somme toute une invention récente. Le Port de Montréal ne procède à l'électrification des lieux qu'en 1879, un peu plus tard les journaux poursuivront le débat concernant les mérites du gaz et de l'électricité. Le jumelage de la glace (un matériau éphémère utilisé pour la première fois) et de l'électricité cause un grand émoi au sein de la population.
6. Une photo tirée du livre de Beers (1883) fait état d'une tour beaucoup plus grande que celle érigée. En janvier 1883, la photo en couverture du

Canadian Illustrated News (Carnival Number) démontre une base en deux parties avec une tour crénelée plus petite, montée sur une base plus vaste. On peut supposer que la base centrale ne fut pas construite comme prévu.

7. Pendant trois semaines, 50 hommes travaillent sur le chantier, sans compter ceux qui coupent et transportent la glace. On ignore qui fournit la glace en 1883. L'année suivante, la compagnie de glace de Daniel Quinn assume cette responsabilité. Par ailleurs, il semble que «l'espérance de vie» du palais serait équivalente au temps passé à le construire. La démolition du palais a lieu le 13 février 1883. De telles mesures préviennent sans doute l'effondrement des flèches et des poutres dans le toit au cours de la fonte.
8. On fait état de 1 500 raquetteurs, mais le nombre 600 est le plus souvent mentionné.
9. À part Montréal, les villes de Québec, de Leadville (Colorado) et de St. Paul (Minnesota) organisent aussi un carnaval.

Bibliographie

ANDERES, F. et A. AGRANOF (1983). *Les palais de glace*, Montréal, Éditions du Trécaré. La version originale est parue en 1983 sous le titre *Ice Palaces*, New York, Abbeville Press (traduit de l'anglais par Jean Pierre Chalifoux).

BEERS, George (1883). *Over the Snow or the Montreal Carnival*, Montréal, Montreal Drysdale & Co.

BERGERON, Yves (1986). «Le commerce de la glace au Québec», dans *Le Coteillage*, vol 4, n° 1, printemps.

DUFRESNE, Sylvie (1980). *Le carnaval d'hiver de Montréal (1883-1889)*, Montréal, UQAM. Mémoire de maîtrise en arts (histoire). Nous avons également puisé dans les articles qu'elle a écrits par la suite.